

volonté, n'ont pas insisté pour donner un grand éclat extérieur à la fête. Mais ils se sont tous unis de coeur avec leur digne et vénéré pasteur, et, avec lui, en grand nombre, ils ont communiqué au corps et au sang de Notre-Seigneur. N'est-ce pas une belle manière de fêter un jubilé sacerdotal? S'il n'y eut ni adresse, ni discours, il y eût beaucoup de prières et de piété filiale répandues devant Dieu. Qui dira que cela ne vaut pas davantage ?

Mgr l'archevêque avait tenu à se rendre à Saint-Michel pour porter à l'un des doyens de son clergé le témoignage de sa paternelle affection. Une vingtaine de confrère étaient auprès de Monseigneur et du jubilaire. Egalement, plusieurs membres de la famille de M. le curé de Saint-Michel, entre autres son frère, l'honorable L.-O. Taillon, et son neveu, Sir Rodolphe Forget, s'étaient fait un devoir d'être là.

Le jubilaire dit une messe basse à 10 heures. A l'issue de cette messe, Monseigneur, devant la paroisse, toute réunie pour prier avec le pasteur qui la dirige depuis trente-quatre ans, prononça une allocution, dans laquelle il rappela, comme il sait le faire, la carrière si pieuse et si pleine de mérites de l'excellent curé. Sa Grandeur termina en donnant lecture d'un cablegramme du cardinal Gasparri apportant à M. le curé Taillon la bénédiction du Saint-Père Benoit XV.

Ce fut une belle fête, intime, pieuse, douce et paisible. Elle honore magnifiquement le bon vieillard qui en a été l'objet. Qu'il nous permette de joindre nos modestes hommages à ceux qu'il a déjà reçus. — *Ad multos annos.*